

XYZ. La revue de la nouvelle



La vérité de Nicole

Gilles Pellerin

Numéro 18, mai-été 1989

La vérité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3394ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pellerin, G. (1989). La vérité de Nicole. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (18), 28–32.

Cela tient, j'en suis convaincu, à l'alignement trompeur des deux parcs du centre-ville: bien que j'y sois allé cinq ou six fois, j'éprouve encore le plus grand mal à m'orienter dans Boston. À Nicole, qui y a vécu un an, c'est aussi arrivé de confondre le Public Garden et le Common mais sans inconvénient puisqu'elle se retrouvait néanmoins toujours au bon endroit. En quoi cela m'importune-t-il? Sa question est juste: à moins de les avoir en horreur et de vouloir à tout prix éviter la vue des bateaux-cygnes sur lesquels on convie les touristes à faire le ridicule tour de l'étang aux canards — et cela est devenu l'image de marque du *Public*, voire de Boston, à l'usage des petites familles et des vieillards sentimentaux —, la distinction de l'un et de l'autre n'offre guère plus d'intérêt que les lieux eux-mêmes, brûlés par le soleil et avilis par la multitude des passants et des gisants.

C'est que j'ai l'habitude de l'infailibilité en ville. Je vais où je veux, partout, et par le chemin le plus court, même quand j'arrive là où je n'ai jamais mis les pieds. À Boston, non. Que peuvent bien signifier les points cardinaux, ce par quoi sans doute je parviens si bien à ne jamais m'égarer, m'écarter, quand pour former le périmètre d'un point nodal, il faut cinq rues, pas quatre, Arlington, Beacon, Park, Tremont et Boylston?

Nicole y voit une sorte de plus-value. Elle me prie de cesser de penser à angle droit et de plutôt considérer comment la ville a tiré parti des boutons sur lesquels elle est construite. Ça m'est facile, je logeais au sommet de l'un d'eux, dans Brighton — Nicole, c'était Brookline, onze ans déjà —, et je me suis laissé prendre au charme des circuits de tramway qui conduisaient à l'hôtel par collines et par vaux, en empruntant les larges courbes des avenues interurbaines. Maintenant qu'elle en parle, je vois la sinuosité partout, de la baie de Boston et de la pointe quasi circulaire du North End qui y est ancrée comme la tête d'une pièce de puzzle, jusque dans la forme des édifices qui épousent si fidèlement la ligne des rues que certains font penser à des croissants. Ce n'est pas tout, les bow-windows, certains de brique et d'autres de cuivre festonné, se sont arrondis. Nicole se sentait à l'aise dans ces courbes, si bien qu'elle s'est d'abord crue prisonnière d'une grille de mots croisés (où il y aurait des fautes) une fois

de retour à Montréal. Lors même que Boston échappe au quadrillage que l'on dit caractéristique des villes nord-américaines, elle reste aux yeux de mon amie celle qui renferme l'esprit yankee, comme la lampe qui contient les génies qu'il faut apprendre à libérer sans dommages. Je m'étonne: et New York? — La culture ne tient pas tout dans le baseball.

Elle soupçonne évidemment que j'ai fait mention de New York au nom du club, les Yankees, du blouson de velours noir à leur chiffre dont je rêve depuis que je suis haut comme ça. Elle a tout aussi évidemment raison. N'empêche. Je suis allé voir jouer les Sox au Fenway Park. Je plaide. Il y avait de la culture dans ces hot-dogs-là. Roger Clemens en a passé seize dans la mitaine, j'affiche la supériorité de l'esthète devant ces arcanes des États-Unis auxquels elle n'aura jamais accès, elle me demande «seize hot-dogs? — Ben non, seize Royals. — De mieux en mieux. Et la mitaine?» Je ne lui explique pas que les Royals sont des messieurs gantés et costumés de bleu s'adonnant aux arts de la balle, du bâton et de la glissade pour le club de Kansas City qui est, comme son nom l'indique, une ville du Missouri, pas plus que je ne verse dans l'argot du retrait au bâton pour le plaisir creux de son hébétude quand je lui aurais dit que la balle de Clemens rentrait au marbre comme une pilule. De même, je ne la menace pas d'un exposé complet sur le *squeeze play* pour lui faire entendre raison quant à la dimension culturelle (profonde, je ne ris pas) du baseball, je m'en remets à Philip Roth, Wepee Kinsella, Bernard Malamud, William Kennedy, Neil Simon, John Fante et Robert Coover. Nicole a tout lu, il doit certainement se trouver quelqu'un dans cet aréopage littéraire qui l'ait déjà pâmée. Comme elle sait que je pourrais bien ne pas m'arrêter là, lui jeter d'autres noms au visage, Joltin' Joe, le Bambino, Pops et quelques anecdotes *quintessentielles* — dont on jugera que j'en ai le secret à ceci que le mot même n'apparaît pas dans le dictionnaire — elle choisit sagement de capituler.

Bon prince, je lui parle des Hiroshige vus dans une boutique d'estampes de Beacon Hill. Elle adore les japonaiseries. Je lui ai fait part un jour de ce que j'estime l'influence déterminante d'Hiroshige sur Hergé — et pourquoi pas? on l'a bien admise dans le cas des impressionnistes. Elle me demande une copie conforme de l'exposé, non pour en vérifier la validité, mais pour le plaisir de m'entendre m'enflammer de nouveau et de me voir cadrer des scènes lacustres comme si elles tenaient dans la bulle que circonscrivent mes doigts à cinq pieds du sol, évanescents Hiroshige, et moi je le fais pour le plaisir *bis* et notre joie commune d'être à *Booston*, *Bowston*, quelque chose comme ça, même si nous n'y sommes pas.

Nicole est en verve. Elle se prête rarement à la parole, par pudeur ou par secret. Elle peut rester muette des heures durant en ma présence, et je ne sais alors le parti à tenir, m'en aller? (je l'ennuie?) faire comme si de rien n'était, ouvrir une bière, pour elle, pour moi, comme si ces gestes suffisaient à authentifier notre amitié (mes thèses, son droit de ne pas prendre le même ton que moi)? L'entendre me taquiner me réjouit, j'en fais une affaire de circonstance, comme si elle devenait plus vraie quand elle se moque: je guérirai peut-être de ma pathologique inclination à l'infailibilité géométrique; non vraiment, elle n'aurait pas cru, même de ma part — merci... —, qu'on puisse faire des points cardinaux un dogme. Un peu plus, elle s'en prendrait à la musique à quatre temps. Je me défends mollement au nom de la rapidité de repérage, de l'efficacité, de l'économie de moyens — cet argument, elle doit pouvoir l'admettre, elle qui a entrepris de me convertir à la nouvelle parce que soi-disant — et des certitudes qui devraient normalement en découler. Je me réveille fréquemment, la nuit, les yeux ouverts, je me dresse dans mon lit sans savoir où je suis, je visitais la Grande Pyramide noire et on en a refermé la porte sur moi, j'ai hurlé «Don't close the door!», et si longtemps que mes cris ont achevé de me réveiller. Dans ces moments-là, je souffre terriblement, comment t'expliquer?

Je lis l'inquiétude sur son visage, je fais diversion, tu ne peux t'imaginer le malaise profond de se réveiller assis, tout nu, dans la tranchée du Massachusetts Turnpike. Pour la rasséréner, je change de ton, ç'aurait pu m'arriver dans un bateau-cygne, représente-toi tout de même un instant la sensation de ridicule que j'ai alors pu éprouver: ma nudité, les autres qui risquent de passer à cent à l'heure, en famille, dans de grosses baignoires, les lèvres dégoulinantes, car ces gens-là bâfrent partout. Qu'est-ce que j'aurais pu crier? Qu'aurais-je pu répondre si quelqu'un s'était avisé de ma présence là, dans cette tenue? (Je ne parle pas la langue.) Les murs de la chambre étaient devenus des parapets trop lisses pour être escaladés, trop hauts. Comme un nageur mordu au mollet par la crampe, je battais des bras un mètre au-dessus des couvertures, évanescence illusion, dans l'espoir de palper ce que je redoutais de trouver qui me dirait dans quelle souricière un esprit malin m'avait jeté, en plein sommeil, Mass Turnpike? John F. Fitzgerald Expressway? Callahan Tunnel?

J'ai cessé d'être le représentant commercial de la Rose des Vents Inc. aux yeux de Nicole, bouleversée: «Pauvre toi, quand t'aperçois-tu que ces images, ça n'est pas pour vrai, qu'il n'y a pas d'autoroute — un lit —, pas de pyramide close — une chambre?

Depuis une trentaine d'années que j'ai ces hallucinations, que mes cauchemars débordent, enfin qu'il se produit ce phénomène nocturne, je ne sais toujours pas comment j'arrive à accoster de ce côté-ci des choses. Cela m'arrive particulièrement en voyage, tu t'en doutes bien, ou quand, de retour à la maison, le décor ne m'est plus familier.

S'il n'y avait que ça, Nicole. Il y a trois jours, je t'ai vue à Boston, en plein jour, dans un snack de Beacon Hill où j'étais allé manger de la crème glacée, juste à côté de la galerie aux Hiroshige, tu buvais un café, quelqu'un buvait un café exactement comme toi, le bras replié à la manière des gauchers écrivant. Tu lisais un livre invraisemblable, qui l'aurait été même dans une bibliothèque, une énorme chose à tomes, Quintilien, Marcus Fabius Quintilianus, *Institutio oratoria*. Il faisait une chaleur immonde, tu buvais du café et lisais en latin. C'est toi, ça. Cette femme était toi il y a dix ans, quand je ne te connaissais pas encore, celle que tu devais être, myope, un peu *freak à graines*, excuse-moi, une robe très longue, paysanne, des sandales tu vois le genre. J'ai cherché à me faire reconnaître de la femme, toussottements, l'appareil-photos déposé sur la table, bien en vue, pour faire touriste, quelques mots français échappés comme par mégarde auprès du personnel mais destinés à elle seule. Elle a fini par se lever, m'a regardé sans aménité avant de partir. Avoue que ça te ressemble de toiser un importun dans un lieu public.

Elle avoue, tout, les sandales, le genre, les robes à l'avenant, Quintilien (un peu emmerdant tout de même) qu'elle a bel et bien lu dans le texte, précisément à l'époque où elle étudiait à Boston, vivait à Brookline, écumait Beacon Hill à cause de deux ou trois types à sandales, et buvait café sur café même si aux États il est infect.

Elle se prend à l'hameçon du récit, c'est elle qui parle, d'un seul trait: la femme s'est levée, pas moyen de lire avec ce touriste québécois qui cherchait à se faire remarquer, elle est descendue vers les parcs, l'autre l'a suivie, elle l'a entraîné dans le Public Garden, se mêlant un moment à la foule qui attendait de monter sur les bateaux-cygnes. Comme il ne décrochait pas, elle a continué vers Bay Village, derrière les théâtres et les salles de peep shows, là où la connaissance des points cardinaux n'offre plus la moindre prise sur la réalité. Comme elle allait franchir un des viaducs qui enjambent le Massachusetts Turnpike, elle a estimé qu'en quinze minutes tout au plus elle parviendrait à la bibliothèque municipale et pourrait y lire en paix. Elle ne se rappelle plus le reste. C'est amusant, tout de même, que les théâtres voisinent les salles

pornos, comme à Broadway — et dans les deux cas une salle Schubert. Le théâtre, les hauts-de-forme, les claquettes et le cul, je m'en balance, elle ne se rappelle plus la suite, après tout, ajoute-t-elle en riant, tout cela remonte à une dizaine d'années, et son rire comme de la vitre cassée, du désarroi qu'on échappe sur le plancher. D'ailleurs, quelque chose s'est cassé. Le plaisir de parler de Boston, peut-être, ou d'opposer à ma pensée à angle droit un art de vivre la sinuosité.

Le récit certainement. Elle se tait parce que tout ce qu'elle a dit est exact. J'ai suivi la femme dans le parc aux bateaux-cygnés puis je l'ai perdue de vue dans les rues du quartier voisin. Cela ne m'a pas arrêté mais la rumeur des voitures, des camions montant de la tranchée encore invisible à mes yeux, cela oui. J'ai abandonné la filature, comprenant alors comme maintenant que je n'en saurais pas davantage.

Lauréat en 1988 du Grand Prix Logidisque de la science-fiction et fantastique québécois (pour son recueil *Ni le lieu ni l'heure*) et du concours «Demain la francophonie» de l'Office franco-québécois pour la jeunesse (pour sa nouvelle «Le songe»), Gilles Pellerin prépare un nouveau recueil, *Principe d'extorsion*.

Depuis que le Moyen Âge avait construit, non sans difficulté et lenteur, la grande procédure de l'enquête, juger, c'était établir la vérité d'un crime, c'était déterminer son auteur, c'était lui appliquer une sanction légale. Connaissance de l'infraction, connaissance du responsable, connaissance de la loi, trois conditions qui permettaient de fonder en vérité un jugement. Or voilà qu'au cours du jugement pénal se trouve inscrite maintenant une tout autre question de vérité. Non plus simplement: «Le fait est-il établi et est-il délictueux?» Mais aussi: «Qu'est-ce donc que ce fait, qu'est-ce que cette violence ou ce meurtre? À quel niveau ou dans quel champ de réalité l'inscrire? [...] Une autre vérité a pénétré celle qui était requise par la mécanique judiciaire.

Michel Foucault